

Un Tour du monde en 80 grands-parents



Alfred Barué (1862 / 1923)

mon grand-père



Par Martine Barué-Bourre

Mon grand-père, Alfred Barué, était ciseleur sur bronze, rue Saint-Blaise, dans le vingtième arrondissement de Paris. Il travaillait dans un atelier qui donnait sur une cour, les chevaux qui tiraient l'omnibus passaient rue de Bagnolet, il fallait ajouter un cheval à l'attelage pour monter jusqu'en haut de la rue.

Alfred Barué est né en 1862, il avait neuf ans pendant la Commune. Je le sais par cette phrase que mon père m'a transmise et que je prenais pour le début d'un conte de fées :

« Ils étaient neuf enfants en 1870, ils ont échappé aux Versaillais en se cachant sous les lits. »

Ce n'est qu'en 1971, quand on a célébré l'anniversaire de la Commune, que j'ai compris à quoi avait échappé mon grand-père : les « Versaillais » étaient les troupes gouvernementales menées par Thiers (député, chef du pouvoir exécutif) pour écraser les « Communards » en mai 1871. Cette formidable Commune de Paris qui, en quelques mois, avait mis en marche un modèle de démocratie directe, l'émancipation des femmes, l'école laïque et gratuite, la liberté de la presse, la solidarité envers les pauvres et les ouvriers...

Mon père, Louis Barué, est né en 1897. Il me racontait qu'en 1914 son père l'accompagnait rue de Charonne où on collait les affiches de la mobilisation nationale. Et mon grand-père a pleuré. Louis Barué est parti pour la guerre des tranchées, je regarde une toute petite photo prise le jour de ses vingt ans



en juillet 1917, pendant la bataille de Belgique. Un autre au Chemin des Dames, le 17 avril 1917 à Craonne, cote 104...

Alfred Barué a travaillé sur les bronzes du sculpteur Barye, des éléphants, des chevaux, des lions, des chiens, tous en mouvement, pleins de vie, « croqués » dans l'instant. Le travail du ciseleur consistait à supprimer avec un marteau et un ciselet toutes les aspérités restantes après le moulage et le coulage du bronze, pour donner à l'œuvre finale le poli et le relief nécessaires.

Je suis née en 1949, 26 ans après la mort de mon grand-père.

J'ai vécu mon enfance sous la protection d'un petit éléphant de bronze traversant la savane sur le buffet de « la salle à manger » juste en face de mon lit. Nous étions toujours dans le vingtième arrondissement de Paris.

Aujourd'hui, l'envie m'est venue de sculpter à ma façon bois, pierre, carton, papier et il en sort des chevaux, des ours, un renard...

Les animaux que je dessine dans mes albums depuis 45 ans suivent la trace du petit éléphant noir... ce fil fragile de liberté entrevue, gagnée, perdue, espérée, accrochée aux rêves des Communards et à ceux des « Poilus » de la Grande Guerre.

Aujourd'hui, en mélangeant mes couleurs, en inventant mes histoires, j'essaie de recoller les tout petits morceaux d'un monde vivant et apaisé, par un trait de pinceau, trois notes de musique, un poème chuchoté, des paroles douces envolées dans la lumière d'un matin de soleil, place Saint-Blaise à Paris ou un peu plus loin... sur la Terre.

*...J'aimerai toujours le temps des cerises
et le souvenir que j'en garde au cœur.*

(Jean-Baptiste Clément pour la Commune)

